

raison l'instituteur doit-il s'emparer, pour le profit de ses élèves et pour le sien, de tous les progrès réels apportés au grand art, à l'art superéminent d'enseigner.

Mais, l'artiste qui veut se perfectionner étudie les chefs-d'œuvre des maîtres de son art, des artistes qui sont ses supérieurs par la conception et par l'exécution. De même, l'instituteur doit demander aux maîtres de l'enseignement les véritables améliorations, les sérieux perfectionnements de l'art pédagogique. Et c'est pourquoi l'ÉCOLE PRIMAIRE vient, fort à propos, et sous une direction compétente, offrir aux instituteurs et aux institutrices les leçons de l'expérience de leurs devanciers.

Lorsque, dans une branche quelconque de l'art, chaque artiste demeure avec le seul secours de son expérience personnelle, cet art particulier ne fait jamais de progrès bien sensibles. Il décline même, si vous supposez que les nouveaux venus dans la carrière ont une moindre pénétration d'esprit, une force moindre de conception que leurs prédécesseurs. Au contraire, l'art ne descend jamais de sa véritable hauteur, et souvent progresse à grands pas, lorsque l'expérience collective offre libéralement ses ressources à l'expérience de chacun.

Voilà les ressources offertes par l'ÉCOLE PRIMAIRE aux instituteurs et aux institutrices. La rédaction de ce journal étant confiée, non plus seulement à des écrivains de mérite dénués des connaissances pédagogiques, mais à des professeurs, à des hommes de l'art, se présente ainsi avec d'inaffables garanties à la confiance entière du corps enseignant.

Je présente donc à M. J.-B. Cloutier mes félicitations et mes souhaits les plus sympathiques.

F.-X. TOUSSAINT.

UN PROGRAMME

Après avoir lu la chronique qui précède, quelques-uns me disent que je ne puis me dispenser de collaborer à l'ÉCOLE PRIMAIRE. Je leur répons que je n'ai pas à offrir une plume élégante et facile, mais que je puis apporter l'expérience de plus de 36 années consacrées

à l'enseignement, dont 25 passées à l'école normale Laval.

Puisque j'accepte une invitation si bienveillante, j'expose de suite mon programme. Je fournirai à l'École Primaire une série d'études sur les mathématiques, l'histoire et sur la géographie dont je m'occupe plus particulièrement à l'école normale.

Et d'abord, je présente mes études sur

L'HISTOIRE DU CANADA.

Il y a deux modes pédagogiques bien connus dans l'enseignement : le mode d'exposition, et le mode d'invention ou d'analyse.

Le mode d'exposition présente la matière sous toutes ses faces et dans tout son ensemble.

Le mode d'invention ou d'analyse présente sous forme de tableaux chacune des diverses parties de l'ensemble.

L'exposition présente le corps ; l'invention ou l'analyse en présente les membres un à un, isolément.

I

Parlons d'abord de l'exposition. C'est le mode qui doit être employé en premier lieu dans l'enseignement. Naturellement, l'exposition doit être proportionnée au degré intellectuel des élèves.

Que l'instituteur suive l'exemple du peintre. Celui-ci ne donne pas deux ou trois couches sur une partie de son tableau, puis ensuite sur une autre partie, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il en ait parcouru toute la surface. Il donne une couche sur TOUTE la surface de sa toile, ensuite une seconde, puis une troisième, etc. De même l'instituteur, s'il s'agit d'histoire, par exemple, doit donner une teinte de TOUTE l'histoire, de l'ensemble, mais d'une manière abrégée, sous forme de causeries, la première année ; puis une seconde couche la seconde année, mais avec plus de détails, puis une troisième avec encore plus de détails, la troisième année, etc.

Je le répète : l'exposition doit être proportionnée au degré intellectuel des élèves. Or, voici la sorte d'exposition que je suggère pour les petits enfants, et il serait leur véritable bon ami, l'homme qui préparerait pour eux un certain nombre d'images ou tableaux